

**ROBERT
PAGANI**

**Mon roi
mon amour**

Roman

LA TABLE RONDE



MON ROI
MON AMOUR

ROBERT PAGANI

MON ROI
MON AMOUR

Roman



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

www.editionslatableronde.fr

© Éditions de La Table Ronde, Paris, 2008.
ISBN 978-2-7103-3069-1.

Son las flores que hemos de
tirar cuando pase la Virgen.

Azorín.

LE JOUR OÙ ELLE DEVINT REINE, il y eut beaucoup de fleurs, beaucoup de bruit, beaucoup de sang et beaucoup de morts, mais elle ne fut pas vraiment surprise. Dans les dix secondes qui suivirent l'explosion, elle ne fut pas non plus vraiment inquiète, mais non à cause du choc : parce que son esprit était ailleurs. Trois mois plus tôt, elle avait lu un livre, plus exactement la première page d'un livre, car il lui fut enlevé aussitôt, vu qu'il provenait d'un rayon de la bibliothèque qui lui était interdit, lequel racontait l'histoire d'un professeur de musique et de sa femme, et commençait ainsi :

La première fois, ce fut à Calais, où le bateau les avait déposés en début de soirée, dans un petit hôtel pas très propre, situé en face d'un bassin de l'avant-port, et la dernière fois, soixante-deux ans plus tard, dans une bourgade du lac Majeur, au retour d'un voyage à Rome, et qui, du reste, lui fut fatal (à lui). Entre les deux, ils célébrèrent quatre mille six cent vingt-trois congrès (elle tenait le compte dans un petit carnet relié en basane ; lui, à l'insu de sa femme, dans un petit carnet cartonné), qui presque tous furent des succès. Ils ne furent, du début à la fin, jamais séparés plus d'un jour. Leur vie fut un Mississippi, une Amazonie, un Himalaya de bonheur tranquille. Mais ne remplacez pas « bonheur tranquille » par « ennui ». Ce fut tout le contraire. Ils connurent, au fil des années, bien des événements dramatiques et bruyants. Ainsi, la première nuit déjà, sous leur fenêtre, un crime. Une rixe de marins avait mal tourné, et le matin on distinguait encore sur le trottoir les contours d'une grosse flaque de sang.

Puis, six mois après, chez eux, à St. Martin-upon-Soames, à côté de leur maison, le marchand de bestiaux, qui avait trop célébré les bonnes affaires qu'il avait faites à la foire, était tombé dans un puits et...

Elle ne sut jamais si, dans son bled perdu au fond du Shropshire, ce malheureux avait réussi à grimper hors du puits, mais cela n'avait pas d'importance. Un mot l'intriguait, *congrès*. Les dictionnaires qu'elle consulta ne disaient rien qui correspondît au sens qu'elle devinait vaguement. Et puis un autre mot, *succès*. En quoi un *congrès* pouvait-il être un succès ? Cela impliquait donc qu'il pouvait aussi être un échec. Mais surtout, ce qui la plongeait dans un abîme de réflexions, c'était le chiffre : quatre mille six cent vingt-trois. Quatre mille six cent vingt-trois *congrès* : était-ce possible ? Était-ce concevable ? Il semblait que vingt fois déjà, dans une vie... vingt-cinq, si on vivait très vieux... devait représenter un total considé-

nable. Enfin, tout cela flottait dans un épais brouillard, et le mieux était de faire comme lui avaient dit sa cousine Emily et la princesse Alice, soit de ne pas trop s'occuper de ces choses, qui s'arrangeaient d'elles-mêmes. Il y avait tant d'occupations dans l'existence qui procuraient du bonheur, des activités simples, toutes simples... une promenade en forêt, un bain de rivière, une partie de tric-trac, une partie de cache-cache dans les bois du château de Balmoral...

Que, franchement, cela ne valait pas la peine de se rompre la tête sur un aspect de la vie qui n'était qu'un parmi d'autres, et pas le plus intéressant.

LUI ADORAIT LA CHASSE. Lors de sa visite en Angleterre, partout, à Cornwall Grounds, à Hampton, à Sandringham, et

puis chez le duc de Devon, ce cher oncle Terry, il avait émerveillé toute la famille, jusqu'au prince de Galles, qui s'y connaissait, par son habileté. Il avait le geste prompt, et le coup d'œil. À tout juste vingt ans, il savait mieux anticiper qu'un chasseur chevronné. Rares étaient les faisans qui échappaient à ses balles. Elle l'aimait.

Son profil se découpait dans la clarté grouillante de la rue. Il avait un visage bien proportionné, un grand front, un beau nez, pas très bourbon, alors que l'ensemble l'était, nettement plus bourbon que habsbourg, Dieu merci. Il avait pris plus à son père qu'à sa mère, qui avait hérité un soupçon du menton en galoche de ses ancêtres.

Le cortège avançait doucement, avec un bruit inégal et plaisant, sur les gros pavés. Au bout de l'avenue, il y avait la Plaza de la Independencia. Là, on allait tourner autour du monument pour se diriger par la Calle de Alcalá vers la Puerta del Sol. Reine

d'Espagne ! Mon Dieu... Elle était reine d'Espagne !

De l'Espagne, elle ne savait rien, si ce n'est que l'Angleterre en possédait un petit bout. De sa langue non plus : une dizaine de mots. Elle apprendrait. La grammaire, disait-on, n'était pas trop difficile. Le gros morceau était la conjugaison.

— Là, c'est le Buen Retiro, dit-il en lui prenant la main.

Ça lui faisait quelque chose quand il lui prenait la main.

Le cortège avait encore réduit son allure. Il allait maintenant carrément au pas. Les gens massés sur les trottoirs criaient leur joie.

— C'est pour toi, dit-il. C'est toi, Maria Eugenia, qu'ils applaudissent.

— Oh mais surtout pour vous ! dit-elle. Vous êtes leur roi.

Était-il aimé de son peuple ? Il semblait.

« L'important est qu'ils nous respectent », disait grand-maman V. Sans doute. Mais l'amour aussi comptait entre les peuples et les rois. Quand il y en avait, c'était mieux. Si le roi de France avait été plus aimé, lui aurait-on coupé la tête ?

Il y avait si peu de temps encore, elle n'était pour lui qu'un parti parmi d'autres, un des huit possibles, dont sept d'un sang plus noble que le sien, puisqu'une petite portion du sien n'était pas entièrement noble, et malgré cette tache, c'est elle qu'il avait choisie. Pourtant, c'est elle qu'il avait rencontrée la première. Arrivé au bout de la liste, il aurait pu l'avoir oubliée. « Les autres, c'était une formalité, lui avait-il dit. Juste pour faire plaisir à ma mère. » Sa mère, en effet, n'aimait pas le projet d'une alliance avec la famille d'Angleterre. « De l'Angleterre ne vient jamais rien de bon pour l'Espagne. » C'est lui-même, son fils, qui lui

avait rapporté le propos, en riant, le jour de leurs fiançailles.

Il aurait pu avoir, pour une des sept autres, plus qu'une inclination : un coup de foudre. Il n'en avait pas eu, et maintenant, elle n'était plus Mary, mais Maria. Maria Eugenia Victoria.

Le journal monarchiste avait soumis une question à ses lecteurs : *Qui sera la prochaine reine d'Espagne ?* L'ambassade britannique avait communiqué les résultats à maman. Maman ne les lui avait pas montrés, mais elle avait vu le télégramme sur son bureau. Elle avait copié le texte en vitesse, de peur d'être surprise. Sur les huit princesses de grandes maisons, quatre étaient anglaises — trois de ses cousines et elle-même —, trois allemandes et une française. Et c'est elle qui avait recueilli le plus de suffrages — 18 427 — devant sa cousine Patricia — 13 719 — et Louise d'Orléans, 10 765. On prêtait au roi un penchant particulier pour celle-ci. Mais sa

décision était déjà prise. « Depuis la première minute. » Et elle ? Son cœur à elle ? Depuis quand ? La première minute aussi ? Oui.

Oh God, comme il traînait, ce carrosse ! Il lui faisait penser à un conte qu'elle avait lu dans son enfance. Le roi d'un tout petit royaume n'avait qu'un seul carrosse, vif comme un escargot. À cause de cela, il avait mis trop de temps pour aller chercher la princesse qui lui était promise et, lasse d'attendre, celle-ci avait épousé un autre roi, lequel n'était pas riche non plus, et les deux petits rois s'étaient fait la guerre avec des petits bâtons.

Pourrait-elle tenir jusqu'au bout ? L'envie lui était venue à l'église déjà, devant l'archevêque. Si elle avait su que ce serait si long, elle aurait, à la fin de la cérémonie, demandé à s'absenter pendant quelques minutes. Ou demandé un pot. Un pot ! Mon Dieu ! Ces choses qu'elle pensait, un jour comme aujourd'hui ! Et elle, de sur-

croît, qui venait du pays où avait été inventée la toilette à système d'évacuation par chasse d'eau !

— ÇA, LÀ AU FOND, derrière ces grands arbres, c'est le ministère de la Guerre.

Il y avait eu beaucoup de guerres entre l'Angleterre et l'Espagne. Il n'y en aurait plus.

Il lui reprit la main et la porta à ses lèvres. La veille, il l'avait embrassée sur la joue. Il sentait le tabac, mais c'était un tabac fin, de Cuba ou des Philippines, ces belles colonies que l'Espagne venait de perdre. Elle aussi fumait. Maman et Madame mère désapprouvaient, mais ne disaient rien. Que pouvaient-elles dire à celle qui avait désormais préséance sur elles ? Madame mère n'était pas une femme commode. Les pre-

miers temps seraient difficiles. « Si ça ne marche pas, avait dit *uncle Edward*, son roi à elle — plus maintenant ! —, il ne faudra pas venir pleurnicher par ici. » Parole dure, mais destinée à lui donner du courage. Tonton Édouard, roi d'Angleterre et empereur des Indes, était bon avec elle. Il avait beaucoup soutenu maman quand papa, en allant se faire tuer là-bas en Afrique, l'avait muée en une veuve chargée de famille.

Par moments le cortège, d'escargot, devenait tortue. Il progressait par à-coups. À cause de la foule peut-être, qui, çà et là, franchissait les barrières pour voir de plus près sa nouvelle reine, qu'il attendait depuis si longtemps. « Nous sommes deux orphelins », lui avait-il dit à Biarritz, lorsqu'il était venu demander sa main à *mummy*. Son père à lui était mort avant sa naissance. Roi dans le ventre de sa mère ! Né roi. Cas unique dans l'histoire. Il en était fier.

Garder les jambes droites, avait dit tante Alice. Mais comment était-ce possible ? Moyennant bien des ruses, elle avait réussi à consulter un livre médical dans le petit cabinet qui faisait suite à la bibliothèque, à Balmoral. Au chapitre sur l'obstétrique, les planches anatomiques étaient à la fois trop explicites et pas assez. Droites, vraiment droites... non, ce n'était pas possible. La chose n'était pas bien placée pour ça. Ça dépendait aussi de l'autre, certes, de la chose correspondante, de son inclinaison, mais... Non... Trop bas. La nature l'avait située trop bas. Cachée. Curieusement cachée. Pour la protéger, peut-être. Enfin, c'était ainsi. Elle était drôlement faite, la nature, quand on y pensait.

Et lui, avait-il de l'expérience ? Si jeune encore... Si frais, si enfant... Ou bien la princesse Alice ne lui avait-elle, sciemment, dit qu'une partie de la vérité ? Pour ne pas l'effrayer ?

Un autre terme, à part *congrès*, remuait dans sa tête depuis quelque temps. Deux ans plus tôt, à Windsor, en passant derrière les écuries, elle avait entendu les voix des palefreniers. Parmi les propos qu'elle avait saisis sans le vouloir, il y avait celui-ci : *jambes en l'air*. Jambes en l'air ? Elle ne voyait pas à quoi ces mots pouvaient bien se rapporter. À un style d'équitation ? Il ne semblait pas. Était-ce une référence à un proverbe ? Mais les hommes riaient d'un rire gras qui conduisait à penser à autre chose. Une chose pas forcément décente. Jusqu'au soir, elle avait vu des jambes de femme se dresser tout à coup devant ses yeux. Dans la roseraie, dans le grand salon, à table, entre le roi et la reine d'Angleterre. Mais pourquoi de femme ? Ah oui, bien sûr.

Et ces mêmes jambes — les siennes, quelle horreur ! — jaillissaient maintenant aux fenêtres du carrosse, sur le moutonnement des visages. Jaillissaient blanches,

Cet ouvrage a été réalisé par la
SOCIÉTÉ NOUVELLE FIRMIN-DIDOT
Mesnil-sur-l'Éstrée
pour le compte des Éditions de La Table Ronde
en août 2008.

Dépôt légal : août 2008.
N° d'édition : 159501.
N° d'impression : •••••
Imprimé en France.